

Paradis artificiel de la fleur



(1) D'où viennent les roses que l'on offre pour la fête des Mères ou la Saint-Valentin ? Impossible de le savoir : le monde de la floriculture ignore le terme « traçabilité ». Rien n'oblige les fleuristes français à indiquer la provenance de leurs plantes. Mais vous ne risqueriez pas grand-chose à parier qu'elles ne sont pas françaises : les fleurs coupées qui finissent dans nos vases viennent de l'étranger, par exemple Kenya, Ethiopie, Israël et Equateur, et dans neuf cas sur dix, elles sont originaires des Pays-Bas.

(2) Depuis l'émergence de l'horticulture au XVI^{ème} siècle, ce petit pays est devenu la plaque tournante du négoce des fleurs. Premier importateur mondial et premier exportateur mondial, le pays est aussi le premier producteur en Europe, et le premier producteur mondial de tulipes. La culture des fleurs représente quelques milliards d'euros pour l'économie néerlandaise.

(3) Climat incertain oblige, une large proportion de ces cultures est instal-

lée sous serre. Les Pays-Bas en comptent 10 000 hectares, dont la plus grande partie dans la région de Westland, au sud de La Haye. La ville de Westland elle-même a été baptisée « la ville de verre ». Sous ces abris vitrés, des ordinateurs régulent nuit et jour l'humidité de l'air, la température et la lumière en ouvrant et fermant les panneaux et les stores, en allumant ou éteignant les lampes. La quantité d'eau et de nutriments dans lesquels baignent les racines des fleurs est aussi contrôlée par l'informatique.

(4) Une telle technicité a un coût, surtout écologique. L'énergie dépensée pour la production et le transport d'un bouquet de roses équivaut à une balade en voiture de 20 kilomètres. La raison ? Contrairement aux idées reçues, même en incluant le transport aérien, une rose kenyane émet six fois moins de CO₂ qu'une rose néerlandaise élevée sous une serre chauffée au gaz naturel, selon une étude de l'université de Cranfield, en Angleterre. À

Westland, de plus en plus de serres se couvrent de panneaux solaires et exploitent une forme d'énergie

60 utilisant la chaleur des profondeurs de la Terre afin de réduire la facture énergétique.

*d'après Ça m'intéresse,
juin 2016*